

# L'immigration au Grand-Duché de Luxembourg

## De l'époque industrielle à aujourd'hui

### L'essor économique du Grand-Duché et l'arrivée de la main-d'œuvre étrangère

L'arrivée de la main-d'œuvre étrangère est directement liée à l'essor industriel que connaît le Luxembourg à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. Jusqu'à la Première Guerre mondiale l'économie luxembourgeoise est largement dépendante de l'Allemagne, dans la mesure où, depuis 1842, le pays fait partie du "Zollverein". Cette union économique avec l'Allemagne permet au Grand-Duché d'écouler facilement ses marchandises vers ce pays.

Depuis 1870-1880 la sidérurgie luxembourgeoise opère son véritable "décollage", grâce à la construction de hauts-fourneaux très modernes, situés principalement dans le bassin minier. Au début les usines embauchent surtout de la main-d'œuvre qualifiée allemande, belge ou française pour aider à la construction et à la mise en marche des hauts-fourneaux. Les Luxembourgeois, dont la plupart sont d'origine paysanne semblent, du moins dans les premiers temps, assez réticents au travail à l'usine et ne possèdent souvent pas la qualification requise. Tandis que beaucoup d'entre eux émigrent aux États-Unis ou tentent leur bonheur en France, rares sont ceux qui, pour échapper à la misère des campagnes, cherchent un emploi (souvent non qualifié) dans les usines nouvellement créées dans le bassin minier.

Ce n'est qu'à partir de 1892 que des ouvriers italiens arrivent en masse au Grand-Duché, suite à la construction d'aciéries très modernes qui demandent un apport supplémentaire de main-d'œuvre.

### L'immigration (par les chiffres) avant la Première Guerre mondiale<sup>1</sup>

#### Population étrangère

% par rapport à la population totale du Grand-Duché

#### Communautés étrangères

% par rapport à la population totale étrangère

1875	2,9 %	Dont Allemands :	60%
		Belges :	23%
		Français :	14,5%
		Italiens :	1,2%
1910	15,3%	Dont Allemands :	53%
		Italiens :	25,5%
		Autres :	21,5%

### Situation de la main-d'œuvre dans l'industrie sidérurgique et minière à la veille de la Première Guerre mondiale<sup>2</sup>

1913	60,5% étrangers	Dont Italiens :	25,5%
	39,5% Luxembourgeois	Allemands :	24%

## **La hiérarchie sociale de la main-d'œuvre étrangère et ses conséquences**

Il est intéressant d'analyser les fonctions et par conséquent le statut social que tiennent les deux principales communautés étrangères (allemande et italienne) au sein des entreprises sidérurgiques.

On constate que les **Allemands** occupent le haut de la hiérarchie sociale. Ce sont eux qui forment les ingénieurs, les cadres, les contremaîtres et les ouvriers qualifiés et qui touchent par conséquent les salaires les plus élevés.

Les **Italiens** occupent au contraire le bas de la hiérarchie sociale, puisqu'ils sont chargés des emplois les moins qualifiés et les plus pénibles (chargement et déchargement du minerai de fer, travaux de terrassement ...). Leurs salaires étant peu élevés, il ne faut dès lors pas s'étonner que les premières grèves qui éclatent au début du siècle, sont l'œuvre des Italiens qui protestent contre les mauvaises conditions de travail. En général il s'agit de grèves sporadiques, mal organisées, car la main-d'œuvre n'est guère syndiquée. Les Italiens ne sont d'ailleurs pas du tout soutenus par les autres communautés (étrangère et luxembourgeoise) qui voient en eux des concurrents gênants. Parmi les nombreuses grèves il faut surtout retenir celle de 1912, qui fait quatre victimes à Differdange<sup>3</sup>, la seule grève au Grand-Duché ayant entraîné mort d'homme.

Quelles en sont les causes ? Les Italiens protestent contre une retenue de 70 Pfennig sur leurs salaires, destinée à financer l'assurance-invalidité nouvellement introduite. Comme on ne les avait guère informés sur ces nouvelles mesures sociales, ces derniers ont cru qu'il s'agissait d'une amputation pure et simple de leur salaire. Une manifestation devant l'usine de Differdange tourne au drame, lorsque les manifestants tentent de forcer la grille d'entrée. La troupe, appelée en renfort, tire sur la foule, laissant quatre morts sur le carreau.

## **Évolution de la main-d'œuvre étrangère pendant la Première Guerre mondiale**

Dès le début des hostilités, les ouvriers allemands et italiens quittent précipitamment le pays. Alors que les Allemands rentrent dans leur pays soit pour y effectuer leur service militaire, soit pour travailler dans les usines de guerre, le retour précipité des Italiens obéit à des motifs plus diffus, l'Italie n'étant pas encore en guerre. Par milliers, les Italiens se ruent sur les établissements financiers pour retirer leur argent et prennent les trains d'assaut. Quelles en sont les raisons? Peut-être est-ce la peur d'être coupés de leur patrie, de ne plus pouvoir y retourner à tout moment et y envoyer l'argent économisé ou encore le spectre du chômage qui les hante ?

L'ensemble de ces départs massifs aura de profondes répercussions sur la structure du monde ouvrier. Peu à peu, les Luxembourgeois remplaceront dans l'industrie la main-d'œuvre étrangère.

Alors qu'en 1913 la main-d'œuvre luxembourgeoise est encore minoritaire dans l'industrie sidérurgique et minière (39,5%), elle sera largement majoritaire en 1918 (70%)<sup>4</sup> et le restera désormais.

## **Relations entre les diverses communautés**

En règle générale on peut dire que les relations entre les Luxembourgeois et les diverses communautés immigrées sont loin d'être amicales.

Les Italiens vivent en vase clos dans leurs ghettos installés autour des centres industriels du bassin minier (quartiers "Italia" et "Tattebiérg" à Dudelange ; quartier "Brill" à Esch-sur-Alzette ...) Leurs logements sont insalubres et leurs conditions de vie, par conséquent, misérables. Les Luxembourgeois et les Allemands les traitent avec dédain et des rixes éclatent régulièrement entre les différentes communautés.

Qu'est-ce qu'on leur reproche ? D'avoir des mœurs étranges, de ne pas parler la langue du pays d'accueil, bref d'avoir une culture différente et de ne pas se comporter en

“bon” Luxembourgeois. Ne les traite-t-on pas de “houre Biren” (trad. “putains d’ours”) pour bien marquer le mépris qu’on leur porte ? Comme les Italiens occupent le bas de la hiérarchie sociale, les autres communautés leur témoignent un racisme socioprofessionnel aigu. À cela s’ajoute la concurrence (économique) que se livrent les communautés en cas de crise. Sur le plan professionnel il n’y a guère de solidarité entre les communautés ce qui explique, du moins en partie, la création tardive des premiers syndicats (1916).

Au sein même de la communauté italienne des rixes, parfois sanglantes, éclatent durant les années 1920 et 1930 entre “fascistes” et “antifascistes”. En effet, après l’arrivée au pouvoir de Mussolini, de nombreux opposants italiens se réfugient à l’étranger, notamment au Grand-Duché.

Les “antifascistes”, dont bon nombre se sont engagés lors de la guerre civile espagnole (1936-1939) dans les Brigades internationales aux côtés du gouvernement légal espagnol contre les troupes rebelles de Franco, reprochent au gouvernement (conservateur) luxembourgeois de traiter les “fascistes” avec trop de bienveillance et de procéder prioritairement à l’expulsion d’“antifascistes” italiens.

Les relations entre communautés allemande et luxembourgeoise ne sont pas non plus au beau fixe. Les travailleurs luxembourgeois sont envieux à l’égard des Allemands qui occupent les postes d’encadrement et donnent les ordres. Au cours de la Première Guerre mondiale une germanophobie croissante se manifeste au fil des événements de la guerre. Le favoritisme opéré par les patrons allemands à l’égard de la main-d’œuvre allemande, incite le syndicat de la métallurgie (nouvellement créé) à réclamer le départ de tous les Allemands.<sup>5</sup>

### **Les années difficiles de l’après-guerre (1918-1923)**

Les années de l’immédiat après-guerre sont marquées par la crise économique et sociale<sup>6</sup>. Dès la fin de la guerre, le gouvernement luxembourgeois a en effet dénoncé l’accord économique avec l’Allemagne et se retire du “Zollverein” : des problèmes de débouchés (pour les produits luxembourgeois) et d’approvisionnement (manque de coke en provenance de l’Allemagne) en sont les conséquences. La plupart des marchés étrangers sont d’ailleurs saturés et le Grand-Duché, après la dénonciation du “Zollverein” ne trouve pas immédiatement un nouveau partenaire économique.

Comme la reprise tarde à se manifester, les maîtres de forges ont recours aux licenciements massifs. Bien évidemment, les travailleurs étrangers, principalement italiens et allemands, sont touchés les premiers par ces mesures. Entre 1919 et 1921, la part de la main-d’œuvre étrangère diminue de 32% dans l’industrie sidérurgique et minière<sup>7</sup>. Les syndicats de la métallurgie font d’ailleurs pression sur le gouvernement, afin que les Luxembourgeois soient embauchés prioritairement dans l’industrie. Ainsi, en 1918, le “Luxemburger Berg- und Hüttenarbeiter Verband” demande qu’au moins 95% des emplois soient assurés par des Luxembourgeois<sup>8</sup>. Face à la pression des syndicats le gouvernement élabore en 1919 un projet de loi qui tient compte de ces revendications. Toutefois son exécution reste lettre morte, puisqu’il n’y a manifestement pas assez de Luxembourgeois pour occuper tous les postes vacants. La “Fédération des Industriels” estime d’ailleurs que “l’exclusion des travailleurs étrangers équivaut à un suicide national”<sup>9</sup>.

### **La reprise économique (1924-1929)**

Les années 1924 à 1929 sont marquées par la reprise économique. Celle-ci s’amorce dès la fin de 1923 avec l’adoption d’un nouveau plan financier (plan Dawes) qui règle une fois pour toutes le délicat problème des réparations à payer par l’Allemagne<sup>10</sup>. Dorénavant les relations vont s’améliorer entre les divers pays et, dès 1924, les affaires reprennent avec l’Allemagne, évolution dont profite largement la sidérurgie luxembourgeoise. Par ailleurs, grâce à la création de l’Union économique belgo-luxembourgeoise (UEBL) en 1922, le

Grand-Duché a trouvé un nouveau partenaire commercial. Cette reprise économique fait disparaître dans une large mesure le chômage et entraîne un retour en force de la main-d'œuvre étrangère, principalement italienne. Celle-ci ne sera plus occupée exclusivement dans l'industrie, mais également dans le bâtiment.

Entre 1921 et 1929, la main-d'œuvre luxembourgeoise occupée dans la sidérurgie augmente de 48%, tandis que la main-d'œuvre étrangère augmente de 206%<sup>11</sup>. Malgré cela, la main-d'œuvre luxembourgeoise restera majoritaire dans l'industrie sidérurgique et minière.

### **La crise économique mondiale de 1929 et ses répercussions sur le Grand-Duché**

La crise économique mondiale, qui a ses origines dans l'effondrement de la bourse de New York en octobre 1929, se répercute rapidement non seulement aux états-Unis, mais également en Europe. Le Grand-Duché est touché dès 1930 lorsque le marché de l'acier s'effondre. Cette crise économique a bien sûr des répercussions directes sur le marché du travail. Comme lors des crises précédentes, la main-d'œuvre étrangère est touchée la première par les licenciements. Entre 1929 et 1932 elle diminue de 65%<sup>12</sup>. Dès 1929, le gouvernement luxembourgeois avait d'ailleurs pris des dispositions très sévères en vue de restreindre la législation sur l'embauchage d'ouvriers étrangers (arrêté grand-ducal du 30 novembre 1929). Dorénavant, tous les salariés désireux de travailler au Grand-Duché devaient être munis d'une autorisation d'embauchage obligatoire, délivrée par le Directeur général du Travail. Ceux qui n'étaient pas en possession de ce titre étaient reconduits à la frontière comme indésirables.

Si, en 1935-1936 l'économie luxembourgeoise réussit timidement à redémarrer, ce décollage n'est pourtant que de courte durée. En effet les tensions internationales, dues à la politique expansionniste d'Hitler, remettent en question l'équilibre mondial. Dès 1939, suite aux menaces de guerre qui planent sur l'Europe et au ralentissement de l'activité économique, on assiste à un exode massif de la main-d'œuvre allemande et surtout italienne.

### **La reconstruction et l'arrivée des Italiens dans le bâtiment**

Faute de données suffisantes sur les mouvements migratoires au Grand-Duché pendant la période de la Deuxième Guerre mondiale, celle-ci ne sera pas traitée dans cet exposé. Vers la fin de la guerre, l'offensive Von Rundstedt (décembre 1944 - février 1945) entraîne des dégâts matériels considérables dans le nord et l'est du pays.

C'est grâce à la main-d'œuvre italienne, qui arrive en masse au début des années 1950, que le Grand-Duché sera reconstruit. De 7 622 unités en 1947, le nombre des Italiens passe à 15 708 en 1960<sup>13</sup>. Pourtant leur situation économique, sociale et familiale n'est guère enviable, puisque la plupart d'entre eux n'obtiennent qu'un contrat de travail à durée limitée (contrat de type A de moins d'un an) et ne peuvent faire venir leurs épouses et leurs enfants. Ils vivent entassés dans des maisons, où les conditions d'hygiène sont déplorables. Rares sont ceux qui obtiennent une autorisation de séjour définitive (contrat de travail de type B).

Vers la fin des années 1950, le flux des immigrants italiens se tarit et on assiste même aux premiers retours vers l'Italie au début des années 1960.

Quelles en sont les raisons ? La reprise économique qui se manifeste surtout dans le Nord de l'Italie entraîne un fort besoin de main-d'œuvre, qui sera immédiatement mis à profit par les Italiens habitant au Grand-Duché. Le gouvernement luxembourgeois essaie de freiner cet exode massif, en permettant dorénavant la réunification des familles italiennes. Mais ce geste arrive trop tard ! Le Grand-Duché qui se trouve lui-même en pleine expansion économique, fait alors appel à la main-d'œuvre portugaise.

### **L'arrivée des Portugais**

À partir du milieu des années 1960, les Portugais arrivent de plus en plus nombreux au Grand-Duché et, profitant de la nouvelle réglementation concernant le regroupement familial,

se font rapidement rejoindre par leurs familles. Des Espagnols, bien que moins nombreux, gagnent également le Luxembourg à cette époque.

On peut évoquer plusieurs raisons à cette arrivée massive d'étrangers dans les années 1960 et 1970.

Une conjoncture favorable (1964-1965 et 1969-1974) et l'installation de nouvelles entreprises demandent une main-d'œuvre abondante, qui se fait d'autant plus rare que les autochtones s'orientent de plus en plus vers le secteur tertiaire.

La baisse constatée de la natalité luxembourgeoise entraîne un besoin d'autant plus important de main-d'œuvre étrangère (surtout dans le bâtiment, l'artisanat et l'industrie), que le Luxembourg se trouve en pleine expansion économique.

### **Évolution de la population immigrée portugaise**

1966	1 147
1981	29 309
1991	39 303 <sup>14</sup>

Alors qu'en 1966 les Italiens forment encore 44% de la population totale étrangère, ils ne sont plus que 20,6% en 1987. Depuis 1980<sup>15</sup>, les Portugais les ont dépassés en nombre. L'immigration portugaise se distingue fondamentalement de l'immigration italienne. Alors que la plupart des Italiens venaient seuls au Grand-Duché et n'avaient souvent qu'un contrat de travail à durée déterminée (inférieur à 1 an), les Portugais, encouragés par la nouvelle législation concernant le regroupement familial, s'installent durablement avec leurs familles au Grand-Duché.

Ce nouveau flux migratoire pose dès le début de nombreux défis :

- Problèmes de scolarisation des enfants portugais, dans la mesure où le système scolaire n'est guère adapté aux migrants de langue romane.
- Pénurie de logements et surtout de logements sociaux, apparition de quartiers ou de certaines communes à forte densité étrangère.
- Problèmes d'intégration pour la première génération de Portugais pour qui la langue luxembourgeoise reste un lourd handicap et qui reste très attachée à la culture portugaise.

### **Conclusion**

Si, dans cet exposé, j'ai surtout mis l'accent sur l'immigration italienne, c'est qu'elle est la plus ancienne et qu'elle a dès lors durablement imprégné la société luxembourgeoise par de nombreux apports culturels.

En passant en revue les différentes phases de prospérité et de crise, auxquelles l'économie luxembourgeoise était confrontée au cours d'un siècle, j'ai souhaité montrer à quel point la main-d'œuvre étrangère était tributaire des aléas de l'économie luxembourgeoise : en période de prospérité on faisait appel à ses services, tandis qu'en période de dépression on s'en débarrassait tout aussi rapidement. La main-d'œuvre étrangère servait de soupape de sécurité à l'économie luxembourgeoise.

Aujourd'hui l'intégration des Italiens au sein de la société luxembourgeoise est acquise et nombre de représentants de la 2e ou 3e génération occupent des postes à responsabilité dans la vie publique ou syndicale. Un autre défi est lancé aujourd'hui à la population luxembourgeoise, celui de l'intégration de nouveaux immigrés ou réfugiés.

Comme il y a près d'un siècle, des voix se font entendre pour affirmer que l'intégration des Portugais et celle des réfugiés de l'Ex-Yougoslavie, arrivés au Luxembourg à partir des années 1990, sera bien plus difficile que celle des Italiens d'antan. C'est occulter

l'hostilité que la première génération d'Italiens a dû affronter. Il suffit, pour s'en convaincre, de feuilleter les journaux ou les rapports de police de l'époque !

**Serge Hoffmann**

*Conservateur aux Archives Nationales Luxembourg*

- 1)- Statec, Annuaire statistique rétrospectif, 1973.
- 2)- P. Berkenkopf, Die Entwicklung und Lage der lothringisch - luxemburgischen Großindustrie seit dem Weltkriege, Jena, 1925, p. 300.
- 3)- Archives Nationales Luxembourg (AN Lux). Fonds "Intérieur" 1881-1940, n° 105.
- 4)- Chambre de Commerce, rapport 1938.
- 5)- AN Lux, Fonds " Travail et Prévoyance sociale ", n° 60.
- 6)- Gilbert Trausch, "Contributions à l'histoire sociale de la question du Luxembourg 1914-1922", in Hémecht, 1974, n°1.
- 7)- Statec, Annuaire statistique rétrospectif, 1973.
- 8)- AN Lux, Fonds " Justice " 1880-1940, J 76/135, p. 78.
- 9)- Paul zahlen, La sidérurgie dans la région Sarre - Lorraine - Luxembourg dans les années 20, Thèse de doctorat, Florence, 1988, p 53.
- 10)- Ce plan prévoit une réduction substantielle du paiement des réparations allemandes : un prêt de 800 Millions mark-or à l'Allemagne, destiné au redémarrage de l'économie allemande ; l'évacuation de la Ruhr par les troupes françaises.
- 11)- Chambre de Commerce, rapport 1938.
- 12)- Statec, Annuaire statistique rétrospectif, 1973.
- 13)- ibidem.
- 14)- Statec, Annuaire statistique du Luxembourg, 1966, 1981, 1991.
- 15)- Statec, Annuaire statistique du Luxembourg, 1980.